

que nous sommes leur ami et féal sujet et vassal, nous n'en dirons pas.

Mais que dirons-nous quand la ville ne présente rien de curieux, de nouveau, quand les gens cuisent au soleil et fondent à l'ombre, et que, faute d'autre chose à voir et de sujet de conversation, on se porte en foule sur les quais pour voir si l'opposition est enfin au grand complet ; quoi dire ? quand on voit que le Québec n'est pas sur la ligne et qu'on ne peut vous annoncer qu'il bat le Montréal, d'une heure ou deux entre les deux villes.

Faute d'aliments au dedans, nous allons naturellement chercher quelque chose au dehors, et les nouvelles qui nous arrivent des Etats-Unis et même d'Europe, vont remplir tristement la rareté qu'il y a chez nous, et sont bien capables d'occuper l'attention.

Ce ne sont partout, dans tous les pays, sous tous les climats, depuis le commencement de l'an 18-5, que tremblements de terre, incendies, inondations, orages, ouragans, tempêtes sans exemples dans les fastes historiques, ravageant les villes et les campagnes, meurtres atroces, assassinats, suicides et crimes de toute espèce. On pourrait faire un journal spécial, curieux, affreusement intéressant de tous ces grands sinistres, malheurs et crimes, et certes il ne manquerait pas de matière, car ces annales et ces drames véritables remplissent déjà les colonnes de tous les journaux connus et sont leur principal aliment.

D'abord ce fut le tremblement de terre de Mexico, qui faillit engloutir la ville entière, puis le grand incendie de Pittsburg, celui de London dans la partie supérieure de la province, puis ceux de Québec. Maintenant on nous annonce ceux de Savannah, de Rochester et de New-York, sans parler de petits feux par toutes les villes de l'Union. La malle d'Europe arrive et nous annonce des incendies par toute la France et l'Europe, pas aussi considérables que de ce côté de l'Atlantique, mais qui n'en brûlent pas moins des centaines de maisons, des villages entiers, des établissements considérables ; avec cela l'inondation de la Loire et deux ou trois autres rivières, et cette longue chaîne de sinistres qui s'étend par tout le continent européen et qui a son chaînon dans tous les pays connus. Vraiment il y a de quoi vous jeter dans des humeurs noires, rien qu'à lire tout ce triste catalogue de maux qui se sont jetés sur la pauvre espèce humaine depuis quelque temps. Ces grands fléaux du feu et des tempêtes et de l'eau sont aux propriétés et aux fortunes ce que le choléra était aux personnes en 1832 et 1834. Et ce qu'il y a de peu rassurant, c'est que personne ne peut se dire à l'abri de si grands malheurs, tant ils se répètent et se multiplient.

Aujourd'hui il faut être détaché des choses et des biens de ce monde, car rien ne semble plus précaire, plus incertain que la fortune ; vous jouissez d'un bon et solide bien-être acquis par bien des années de travail et d'industrie, vous voyez votre foyer domestique, votre chez vous, entouré des confortables jouissances qui rendent la vie civilisée si douce et si heureuse ; vous êtes dans le haut négoce ou à la tête de quelque établissement industriel et florissant ; vous prospérez, vous voyez augmenter chaque jour et s'amonceler vos richesses commerciales et industrielles. Vous avez attaché à votre or et à votre argent la considération et l'estime de vos concitoyens, il semble que vous ne puissiez jamais manquer et qu'à l'ombre de votre patrimoine vous reposerez en paix sur vos vieux jours quand, tout à coup, en

un clin d'œil, en un jour, que dis-je en une heure, vous voyez disparaître le fruit de tant de labeur incessant et les espérances de l'avenir. Combien d'exemples de pareilles catastrophes n'avons-nous pas dans ces derniers temps, sans sortir du pays. Qu'est-ce donc que ces biens matériels si périssables à côté des richesses morales et des trésors de l'intelligence ? Ceux-ci ne périssent pas par le feu, par l'eau, et ne vous abandonnent qu'avec la vie. Paccotille légère, fardeau agréable à porter, compagnon fidèle, cette fortune-là vous suit partout dans les splendeurs de l'opulence comme dans les revers de l'infortune. Elle peut suffire à l'homme, quand l'or et l'argent ne remplissent pas le vide de son esprit et de son cœur.

Ce qui remplit une âme, hélas ! on peut le croire, Ce n'est pas un peu d'or, ni même un peu de gloire, Poussière que l'orgueil rapporte des combats ; Ni l'ambition folle occupée aux chimères, Qui ronger tristement les épaules amères Des choses d'ici-bas.

Cependant il est à tout des compensations et même dans les plus grandes infortunes on trouve à se consoler et à ranimer ses espérances, et parmi les vices qui défigurent notre pauvre humanité de belles et de grandes vertus se dévoilent et lui donnent encore des charmes. La nouvelle du premier incendie de Québec, arrivée à Londres et dans les principales villes du Royaume-Uni, semble y avoir fait une profonde sensation. La sympathie et la générosité étaient générales. Il n'y a pas jusqu'à la France qui n'éprouve un sentiment de noble générosité et de profond regret à notre égard, cette belle France dont nous pouvons dire ce que les Polonais disaient d'elle et du soleil : "Le soleil est trop haut et les Français trop loin." A Londres on a de suite adressé une réquisition au lord-maire pour qu'il convoquât une assemblée, et au bas de cette réquisition les premières maisons de Londres, la banque, le haut commerce son venus s'inscrire à la fois. L'assemblée a eu lieu dans la capitale ; des comités de secours furent organisés et ce bel exemple fut suivi par un grand nombre d'autres villes, entre autres Manchester, Birmingham et Liverpool. Dans cette dernière cité on parlait même s'il ne conviendrait pas de s'adresser au parlement pour en avoir un secours prompt et nécessaire. Que sera-ce donc quand on apprendra les désastres du 28 juin ? Il faut espérer que la nation anglaise se montrera noble et généreuse envers Québec, comme et plus qu'elle le fut envers Hambourg.

Il y a peu d'étrangers dans Montréal, cette année, comparativement à d'autres années ; nous remarquons encore que ceux qui visitent le Canada ne sont pas de cette classe opulente et aristocratique qui seule autrefois voyageait au pays. Le touriste américain d'aujourd'hui est simple dans sa mise, moins bridé qu'autrefois, il a des allures presque grossières, point de manières du tout, un chapeau moins luisant et on ne peut le prendre à coup sûr pour un grand seigneur, dédaignant peu et voulant tout voir sans rien payer ; modestes piétons, ils parcourent nos rues en groupe d'une ou plusieurs familles, contrastant beaucoup avec leurs devanciers qui, eux, dépensaient comme des princes, suivaient les dernières modes de Paris, et ne circulaient à travers nos villes, qu'avec des équipages. Ces nouvelles d'incendies dans les divers états les font tous rentrer chez eux bien vite.

Nous apprenons avec beaucoup de satisfaction que les exercices littéraires du Séminaire de St.-Hyacinthe ont eu lieu, lundi et mardi, avec tout l'éclat et le succès des années précédentes. La

foule immense accourue de toutes les parties du pays témoignait bien de la popularité et de l'estime dont on entoure cet établissement. Les élèves ont confirmé par leur science et l'exactitude de leurs réponses durant l'examen de l'excellent système d'enseignement de cette institution. Nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir publier aujourd'hui la liste de ceux qui ont été couronnés et qui ont reçu des prix. Ce sera pour notre prochain numéro.

Lier a eu lieu à la cathédrale de Saint-Jacques, une des plus pompeuses, une des plus brillantes solennités de notre culte catholique, le sacre de deux évêques. Cette grande et belle cérémonie avait attiré dans l'enceinte de la jolie église de Saint-Jacques un concours de peuple que jamais elle n'avait vu dans ses murs. De haut en bas ce n'était qu'une masse pressée de têtes amoncées, échelonnées les unes sur les autres. On voyait là de hauts dignitaires de l'église, les deux évêques de Kingston ; celui de Toronto, Mgr. le coadjuteur de Québec et S. G. l'évêque de Montréal, sans compter les deux candidats aux honneurs de l'épiscopat, maintenant Mgr. Prince, coadjuteur de Montréal, et Mgr. Blanchet, évêque de l'Orégon. On comptait pas moins de 142 prêtres et ecclésiastiques qui assistaient au sacre.

C'était un grand et noble spectacle que celui que présentait la cathédrale capable d'émouvoir les cœurs et l'esprit d'admiration pour la magnificence des pompes du culte catholique. Rien n'est grand comme une fête religieuse dans nos temples ; rien n'est plus propre à élever l'âme, à lui inspirer une morale saine et pure, à le rendre meilleur, que le coup d'œil d'un peuple pressé pieusement aux pieds des autels, invoquant et implorant la force et la puissance de l'Eternel pour les faiblesses et les misères de l'humanité. Vendredi l'église avait revêtu ses plus beaux, ses plus riches habits de fête, étalé ses splendides ornements. Elle chantait ses plus mélodieux cantiques et le peuple adorait celui qui nous protège et nous conserve en ce monde,

Aux petits des oiseaux qui donne la pâture,
Dont la bonté s'étend sur toute la nature.

Un sermon fut prêché par un prêtre canadien qui dit éloquemment la grandeur de la puissance qui allait descendre sur les nouveaux ministres du Seigneur, leur noble mission, la grande responsabilité de cette mission sainte et les belles vertus des candidats que l'église appelait à ces importantes et hautes dignités.

Naissances.

Samedi, le 19 du courant, la dame de P. Chauveau, *éc. M. P. P.*, a mis au monde un fils.

Mariages.

En cette ville, mardi, le 22 du courant, par Messire Fay, M. Louis A. Gareau, marchand-épiciier, à Mlle. Aurélie Vincent, tous deux de cette ville.

A Québec, le 22, à la chapelle St. Louis, par Messire Cazeau, secrétaire de l'Archevêque de Québec, M. Isaac Gaudry, marchand de cette ville, à Mlle. Appoline, quatrième fille de Louis Boucher, cœuyer, C. M., ci-devant de St. Thomas.

A Toronto, le 12 du courant, par le révérend H. J. Grasset, M. Joseph Collins, à Sophia, deuxième fille de feu Frederick East, *éc.*, officier naval à Québec.

Morts.

En cette ville, le 20, M. James Finlay, âgé de 46 ans, et depuis plus de 25 ans l'un des employés de la banque de Montréal.

En cette ville, le 21, après une longue maladie, M. George Savage, âgé de 78 ans.

A St. Jacques, le 17, en la demeure de M. Frs. Faucher, marchand, Dame Marguerite Richard, veuve de feu le major Joseph Desmarais, âgé de 85 ans.